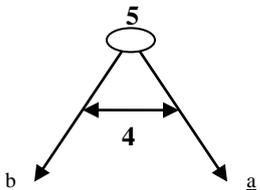


10- Dieu et la science

Le couple ne fait, en général, pas bon ménage ; et pourtant l'Un comme l'autre ont en commun une caractéristique essentielle, leur intemporalité : l'éternité est l'apanage de Dieu, et l'un des intérêts majeurs des sciences, c'est précisément, que la validité de leurs propositions ne varie pas au gré des circonstances. Et si Dieu existe, l'intemporalité des règles scientifiques, dont la maîtrise par la pensée a permis à l'homme de s'assurer un contrôle certain sur le monde, ne peut être qu'une expression, une conséquence, de l'intemporalité de Dieu. Mais les choses sont ainsi et de toute façon, il me paraît normal que dans un cadre quadridimensionnel classique, qui ne peut offrir qu'une vision incomplète des phénomènes, le principe de précaution que représente la séparation des genres, s'impose.

Par contre, dans le cadre d'un référentiel pentadimensionnel, qui cerne l'intégralité des phénomènes, la situation devient sans doute très différente. Prenons un exemple : en psychologie, il ya bien le moi d'un côté et l'autre de l'autre, qui doivent être bien distingués (sinon, c'est la confusion, donc la non-conscience) ; mais il y a aussi le Je, qui est obligatoirement un moi et un autre, simultanément (la pensée par couple de Wallon) : le Je, nous l'avons vu et revu, résulte de l'**intégration** d'un moi et d'un autre (**exactement** comme le spermatozoïde masculin et l'ovule féminin s'intègrent pour engendrer un nouvel individu, un nouveau Je) ; mais un Je intégrateur, c'est simultanément l'instance psychique par le biais de laquelle l'enfant va apprendre à **séparer** son moi de l'autre, condition indispensable pour se définir en tant que personne, autonome, responsable (même si cette séparation se fait toujours via un mouvement contradictoire permanent d'assimilation et de rejet de l'autre). Entre séparation et intégration, la pensée du Je n'a pas à choisir : elle fait les deux, mieux, elle EST les deux.

Partons d'un autre exemple, en Physique cette fois-ci. Dans l'expérience des trous d'Young (chap. 8, p. 4), dans laquelle un électron est amené à passer par deux trous, on sait que le corpuscule est obligé de passer par l'un d'eux (puisque'il est insécable), mais on n'est incapable de savoir par lequel ; mais on sait aussi que l'onde, elle, passe obligatoirement par les deux trous (puisque'on obtient des franges sur l'écran récepteur). Ce double constat, qui a amené les physiciens à monter des usines à gaz pour tenter de trouver une explication dans leur référentiel limité, est immédiat à saisir si l'on admet l'unidimensionnalité du corpuscule (qui le rend in-repérable, en dehors de sa masse) et la vitesse infinie de l'onde associée, qui fait qu'elle n'a jamais à choisir entre deux solutions, dont elle intègre instantanément les contradictions.



On peut illustrer le phénomène en prenant appui sur la figure du triangle (ci-contre) : au niveau 4, une distance sépare encore le côté droit du côté gauche, qui doivent être analysés séparément, dans leur spécificité ; au sommet de la figure, cette distance n'existe plus (intégration) et il est possible d'analyser conjointement les deux optiques, tout en conservant (séparation) leurs caractéristiques propres (maîtrise psychique de leur différence).

C'est en tout cas, ce que je vais essayer de montrer.

Jésus EST la Croix

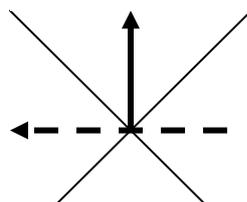
Aborder la question de Dieu, c'est inmanquablement, poser le problème de Jésus : à ma connaissance, il est en effet la seule personne, depuis que le monde est monde, à avoir osé dire, officiellement : " Je suis le Fils de Dieu ".

pentadimensionnalité

Dieu ∞ éternité

Vie

ordre croissant



unidimensionnalité
matière
désordre croissant
Mort

Question : peut-on situer une telle affirmation dans le cadre proposé par le référentiel pentadimensionnel de l'univers (le cône de lumière "augmenté")?

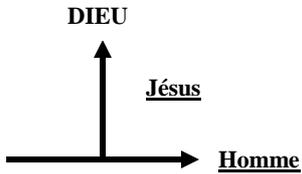
Celui-ci nous révèle que notre monde est structuré par les relations entre deux axes orientés, deux directions :

- l'une "verticale", pentadimensionnelle, allant dans le sens d'un ordre croissant, la Vie, correspondant à une réalité totalement abstraite, douée d'une vitesse infinie, ouvrant donc sur les notions d'Absolu, et finalement, de Dieu ;
- l'autre "horizontale", unidimensionnelle, le temps, allant dans le sens d'un désordre croissant, aboutissant donc in fine à la Mort, correspondant à une réalité totalement matérielle (sommet du cône), ouvrant donc (unidimensionnalité, désordre, matière) sur la notion d'enfer.

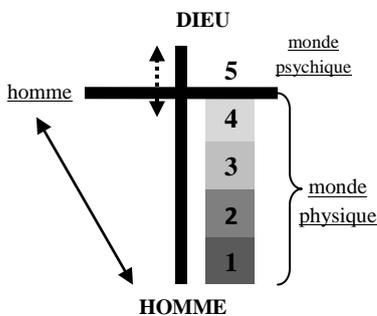
Par rapport à ces deux directions "cruciales", comment situer l'Homme ? Certes, il participe pleinement et activement, via sa pensée, de la direction verticale, mais force est de reconnaître qu'après un moment de croissance qui le situe même "physiquement" (organisationnellement, plus précisément) dans la logique néguentropique de la région ailleurs, il est progressivement rejoint par la direction horizontale de la décroissance, qui finit par avoir le dernier mot, en provoquant sa disparition brutale, corps et esprit confondus, de la surface de la Terre.

La direction d'ensemble de **l'Homme, mortel, c'est donc la direction horizontale**, qui le situe dans le Temps.

La position de **Dieu**, elle, est non ambiguë : **Il EST la direction verticale** ; et par rapport à ce système d'axe, nous voyons facilement que Jésus se situe obligatoirement à la fois sur les deux axes : il est Homme : il est né, il a grandi, il est mort, comme un homme ; mais il est simultanément Dieu : il est ressuscité, il est Vivant, pour l'éternité.

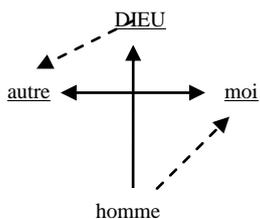


Et ce n'est probablement par hasard s'il a choisi de mourir sur une croix, figure qui associe ces deux directions totalement irréductibles l'une à l'autre en un système qui rend parfaitement compte de leurs relations contradictoires.



Le 4^{ème} niveau de notre schéma, nous l'avons amplement constaté, constitue le sommet de l'organisation physique de notre monde ; au-delà, avec le 5^{ème}, commence le monde purement psychique de la pensée, de l'ordre intemporel. Si l'on situe l'axe horizontal de l'homme au niveau 4 (= le temps unidimensionnel de l'espace-temps), nous voyons que nous retrouvons *ipso facto* la représentation qui, depuis 2000ans, symbolise l'événement qu'a représenté la mort et la résurrection du Christ : le **passage** du monde mortel de la "chair", au monde immortel (intemporel) de l'esprit ; par le sacrifice de sa mort, il a "tué" (aboli) cette rupture radicale que la Faute originelle avait introduite entre Dieu et les hommes (cf. ci-dessous : "Le Grand Boum").

Passage, c'est le sens du mot **Pâques**, qui célèbre tous les ans, dans le monde juif, le souvenir du passage de la Mer Rouge, qui avait définitivement permis au peuple hébreu de "sortir" de l'Egypte, de s'extraire de son joug, sous la conduite de Moïse, pour "naître" à la découverte de sa future patrie (Israël). C'est donc ce "passage" vers le monde de la Vie que, un jour de Pâques, la Résurrection du Christ a, semble-t-il, rendu possible.



Dans le prolongement de cette réflexion, on doit noter que lorsque la question a été posée au Christ : "quel est le plus grand commandement ?" sa réponse a été, en substance : "Tu aimeras ton DIEU par dessus tout", concernant par conséquent la ligne verticale de la figure ;

pour ajouter cependant dans la foulée : " le second lui est semblable (sorte d'"horizontalisation" de la même "consigne") : tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Cette petite figure toute simple paraît donc pouvoir symboliser la quintessence du message proposé par Jésus.

Le grand Boum

Si Dieu existe, si c'est Lui qui nous a créés, si surtout, il est Amour, nous devrions être dans sa mouvance, le voir en direct, cela coule de source ; mais dans la réalité, il n'en est rien ; alors, pourquoi en sommes-nous séparés ? Fournir une réponse pertinente à cette question est bien évidemment essentiel. Et pour cela, deux pistes s'offrent à nous :

la Tradition religieuse, d'une part ; elle paraît bien placée pour évoquer ce sujet. Et pourtant, il semble évident qu'elle est, et notamment, insuffisante ;

la démarche scientifique, d'autre part ; mais le problème qu'elle pose est que pour paraître scientifique précisément, elle doit *a priori* exclure l'existence d'un quelconque Dieu !... l'affaire semble donc mal engagée.

Pour les esprits simples, dont je suis, la seule solution viable semble donc être celle d'une participation équilibrée entre les deux approches, qui doivent, non s'ignorer voire se battre, mais au contraire s'épauler l'une

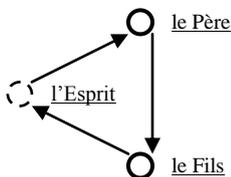
l'autre, engager un dialogue constructif pour tenter de trouver une approche qui satisfasse à leurs exigences à la fois contradictoires et complémentaires (elles sont entre elles, comme le sont l'onde et le corpuscule, base de la structure physique de notre monde !).

Sur le plan religieux, nous avons, avec la Bible par exemple*, un point de départ à prendre en considération avec le fait, qu'Adam et Eve, au départ, était dans le jardin d'Eden en relation directe avec Dieu. Il ne s'agit pas bien sûr, de prendre pour argent comptant le récit biblique tel qu'il nous est relaté par l'Ancien Testament - qui constitue un texte écrit lorsque l'Humanité avait, selon l'analyse de l'Histoire que permet l'utilisation de notre schéma (via un graphique logarithmique, qui rend parfaitement compte du phénomène), entre 6 et 7 ans. De cet épisode donc, nous ne retenons qu'un seul fait : l'homme aurait été au départ, créé par Dieu, non sur Terre, mais au Paradis.

[*Je pars de la tradition judéo-chrétienne, d'abord parce qu'elle m'est familière, ensuite parce que son utilisation aboutit à des résultats que je trouve convaincants, mais aussi parce que je ne sache pas que les autres traditions offrent, sur ce plan, des avantages similaires. Cela étant, je suis prêt à revenir sur ces hypothèses, si l'on me démontre qu'elles ne sont pas fondées.]

Mais pour autant, pour justifier le passage de cet état initial, paradisiaque, à l'état actuel, qui l'est beaucoup moins, il faut trouver une cause valable, un énorme scandale, une bourde phénoménale. Là encore, la tradition judéo-chrétienne nous propose une clef *a priori* recevable, en nous expliquant que l'archange saint Michel avait rejeté hors du paradis, Lucifer, l'ange déchu, parce que cet énergumène, le "porteur de lumière" (c'est ce que signifie son nom) avait osé défier Dieu, en cherchant à se prendre pour la Lumière ; dont Dieu seul est la source (Michel = quis ut Deus ? qui (est) comme Dieu ?). Lucifer donc, a été précipité dans le royaume des Ténèbres, paradoxalement caractérisé par un feu d'enfer

Pour notre plus grande chance, le paradis, semble-t-il, a une structure, révélée par le Christ lui-même : au sommet, il y a le Père ; il est distinct du Fils ; infiniment différent, cette différence étant la condition même de leur relation ; car Dieu le Père est Amour, tout comme le Fils ; sur ce plan, ils ne font qu'Un ("qui me voit, voit le Père"), mais selon une unité complexe : ils sont Un en Trois Personnes, car leur Amour est si grand - infiniment plus grand que leur différence, pourtant infinie - qu'il engendre une troisième Personne : le Saint Esprit. Et la boucle est bouclée, entre eux se développe un immense mouvement d'Amour, dont il nous est bien sûr difficile de nous imaginer ce qu'il représente.



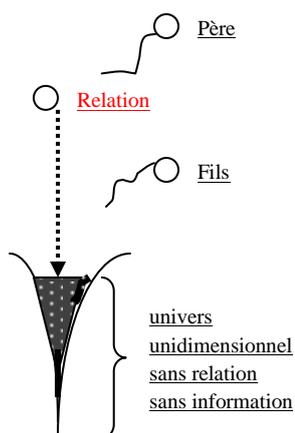
Par contre, il n'est peut-être pas impossible de concevoir que la double cybernétique qui caractérise notre schéma, ne soit qu'une reproduction, dans le cadre actuel de notre existence, de cette immense cybernétique d'Amour qui animerait la Vie paradisiaque.

Ce serait la solution la plus logique, la plus simple à envisager, disons la plus élégante :

- deux "structures" (niveaux impairs) : le Père, le Fils,
- et une "relation" (niveau pair) : l'Esprit,

nous retrouvons strictement la mécanique en jeu dans notre articulation de référence.

Considérons dans ce cadre, la position de Lucifer, avant sa chute : comme toutes les créatures qui peuplent le ciel, il est membre du "Royaume" dont Jésus est le "Roi", situé donc à la base du schéma. Mais contrairement à son Maître, il refuse la différence et cherche à monter vers l'Esprit pour avoir la connaissance. Mais ce péché contre l'Amour, sans doute le seul que le Père ne peut pardonner, et qui représente sûrement le **véritable péché originel**, va engendrer un cataclysme absolu : en atteignant le niveau de l'Esprit, il **tue la Relation** ; non pas l'Esprit lui-même, qui n'est pas mortel, **mais la Relation en lui**, Lucifer ; comme en tous ceux qui ont participé à l'expédition – donc sans doute les hommes (car on voit mal pourquoi ils connaîtraient un châtiment pour un crime qu'ils n'auraient pas commis : l'attitude d'Adam et Eve, qui se laissent tenter par le Diable dans le jardin d'Eden, plaide d'ailleurs en faveur de cette hypothèse).

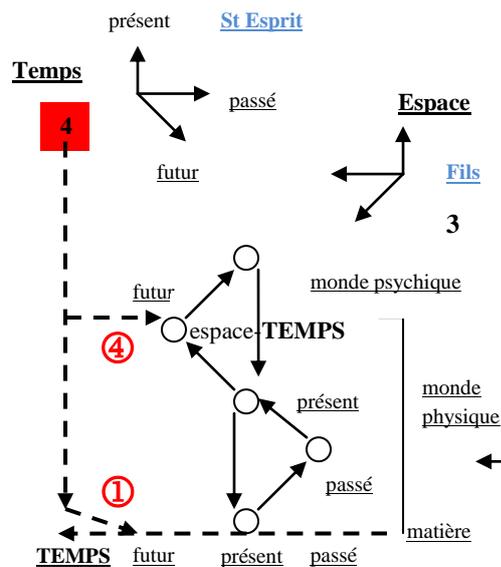


Perdre la relation, c'est devenir unidimensionnel, matériel (sans relation possible, sans information explicite autre que sa réalité, sa masse) : tout ce qui est concerné par cette chute, s'enfonce donc dans un gigantesque trou noir qui absorbant toute réalité, disparaît totalement de l'espace, n'y étant plus perceptible que grâce à sa gravitation.

Tout aurait pu se terminer ainsi, mais Dieu, semble-t-il, a décidé de laisser une seconde chance, à l'homme en tout cas, en insérant dans cet immense trou noir, son onde ; onde pentadimensionnelle, à qui doit sans doute être associée la 5^{ème} force de l'univers, dont l'énergie, très faible à petite dose, doit croître exponentiellement avec la pression, condition *sine qua non* pour pouvoir expliquer qu'à la fin du processus, elle soit à même de soulever et de faire exploser cette invraisemblable masse en un

Toute la matière de l'ensemble de l'univers est regroupée dans cet invraisemblable trou noir initial !!!

"Grand Boum", qui en projetant ce qui est devenu matière (c'est-à-dire poids-masse et unidimensionnalité), à des températures et à des vitesses inouïes, va progressivement repeupler l'espace ; selon une logique (photon, structure atomique, galaxies, ...) que la mathématique humaine parvient peu à peu à reconstruire. Pour déboucher, des milliards d'années plus tard, sur le monde que nous connaissons aujourd'hui ; et ce, semble-t-il, selon une logique de progression à base 5, directement inspirée de la "cybernétique paradisiaque" que nous venons de décrire. Mais alors que dans la structure originale, un seul système (3, 4, 5) suffit, il devient nécessaire dans notre monde déchu, de créer un deuxième système (1, 2, 3) pour aller rechercher la matière jusqu'au fond du trou qu'elle a provoqué.



Le temps, désarticulé par la rupture de la Relation (niveau 4) qu'a provoqué la Faute originelle, se retrouve :
 - au niveau 1 de la matière devenue unidimensionnelle sous la forme dégradée d'un axe, lui aussi unidimensionnel, alignant passé, présent et futur ;
 - mais aussi au niveau 4, comme une sorte de structure *fossile de son niveau d'origine* ; toujours dans sa réalité unidimensionnelle, mais en association avec les 3 coordonnées de l'espace. A ce niveau, dans l'articulation qui a déjà intégré du passé, du présent et est en train de le faire pour le futur, l'organisme achève de reconstruire le temps tridimensionnel organisé originel, ce qui va lui permettre de rejoindre l'intemporalité du monde psychique.

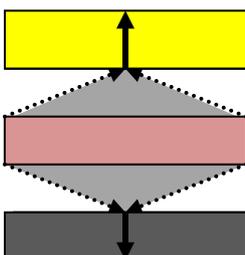
Quelle valeur accorder à cette hypothèse, qui apparaîtra sûrement simpliste aux yeux de ceux qui ne font confiance qu'en la seule approche mathématique, pour régler ce type de problème ? (approche indispensable, il ne faut certes jamais l'oublier, mais aussi insuffisante, il faut aussi ne jamais cesser de l'admettre). Fruit d'un raisonnement élémentaire mais parfaitement logique, elle présente à mes yeux l'intérêt de rendre compréhensible la caractéristique structurelle du schéma qui associe systématiquement le niveau 1, base matérielle du monde physique et le niveau 4, qui en constitue le sommet. C'est-à-dire que si mon approche est un jour dûment reconnue sur l'ensemble de ses plans (unidimensionnalité de la matière, pentadimensionnalité de l'onde pilote, progression de l'enfant selon la logique spirale du schéma...), alors elle deviendra très probablement incontournable.

la quadrature du cercle

Question classique : si Dieu est vraiment Amour, comment peut-il admettre de soumettre si souvent les hommes à des drames individuels (viols, meurtres, tortures, ...) ou collectifs (tremblements de terre, tsunamis, tempêtes, accidents d'avions, ...) proprement insupportables ? Sans oublier que tous ces événements ne sont que des cas particulièrement choquant du drame incompréhensible et ultime que représente pour chacun d'entre nous, la Mort.

Répondre à cette interrogation c'est comprendre que cet état dans lequel nous sommes aujourd'hui, ce n'est pas Dieu qui nous l'impose, mais c'est nous qui l'avons choisi, en nous laissant tenter par la révolte initiale de celui qu'il faut bien appeler le Diable.

L'Amour ne se décrète pas, il se propose ; et l'homme s'est fait le complice de Celui qui l'a refusé. Face à l'effondrement vers l'unidimensionnalité qui en est résulté, Dieu, c'est la solution la plus probable, a bien été obligé de l'accepter ; mais il a donc, semble-t-il, souhaité accorder une seconde chance à l'homme, en insérant son onde pentadimensionnelle dans ce magma inimaginable (ou du moins probablement, dans une partie de sa masse), ce qui a fini par provoquer l'incommensurable explosion qui est à l'origine du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.



Depuis des milliards d'années (onze milliards ?), l'univers connaît donc une évolution propre, totalement distincte de la Vie de Dieu : entre Lui et nous, existe un fossé *a priori* infranchissable : c'est le prix à payer pour la Liberté : l'Amour EST Liberté, il ne peut être que le résultat d'un choix fondamental. La structure de l'univers, qui situe notre *cadre* de vie, notre *espace* de vie, notre Terre, en équilibre, à mi-chemin entre le monde unidimensionnel de l'Enfer et le Monde pentadimensionnel du Ciel, est le garant de cette liberté.

Pour respecter notre liberté, notre Terre est en équilibre entre deux mondes qui nous sont cachés, nous apparaissant unidimensionnels l'un comme l'autre : celui du bas parce qu'il est vraiment (totalement fermé et obscur), celui du haut parce qu'il serait trop lumineux.

Dieu nous est caché (nous l'avons voulu), le Diable (heureusement) nous est aussi caché, mais pour des raisons structurelles : unidimensionnel, il est par définition absolument obscur, sans expression possible autre que sa **pesanteur**. Alors que Dieu est, structurellement : relation, communication, expression ; mais son apparente "obscurité", garant de notre Liberté de choix, est paradoxalement liée au fait que sa Lumière nous serait insoutenable (regarder le soleil en face, rend aveugle).

Cette totale irréductibilité entre Dieu et l'homme, nous y avons déjà fait allusion à propos du "tunnel" qui, dans l'expérience de Vie après la mort, semble, avec la 3^{ème} étape de ce "voyage", séparer le monde obscur de la Terre, de la Lumière du Ciel . On peut la retrouver, sur un plan beaucoup plus symbolique , via le problème posé par la quadrature du cercle.

Au Moyen-âge, âge d'or de la vision symbolique des choses, le carré, par la stabilité qu'il était censé incarner, représentait la Terre ; et le cercle, élément au contraire de mobilité (la roue, le cycle), symbolisait le Ciel : le cercle, sorte de "point agrandi" ("Le monde des symboles" - Collection Zodiaque, p. 30), ajoutant à la notion de centre, la perfection que représentait l'équidistance de sa circonférence par rapport au point central, point origine. L'association du carré et du cercle était le fondement de ce qui a fait le charme incontestable de l'architecture romane (intimité, recueillement,...) - avec le chapiteau, sorte de livre de pierre à la charnière entre ces deux mondes. Mais, la mathématique l'a démontré, entre le carré et le cercle existe une irréductibilité fondamentale : il n'est pas possible de passer mathématiquement du carré de la Terre au cercle du Ciel : la quadrature du cercle est un problème sans solution ; le passage d'un monde à l'autre, du monde la Terre à celui du Ciel (le trajet dans l'autre sens n'ayant qu'un intérêt anecdotique) est strictement et à jamais impossible. Sauf, nous venons de le voir, à passer par la CROIX qu'EST le CHRIST.

Car c'est cette performance que Jésus, à la fois "homme-carré" et "Dieu-cercle" a réussi à réaliser en rétablissant par son sacrifice sur la croix, un passage, une "Pâque", entre deux mondes que la Faute originelle avait rendus totalement incompatibles.

le Vie qui nous attend

Je vous propose, maintenant que nous savons que la liaison est rétablie et par quel chemin on peut accéder au Paradis, de nous faire une première idée de ce qui pourrait donc nous y attendre à l'issue de notre mort.

Premier élément : Stephen Hawking semble constater dans ses analyses, qu'au delà de la 5^{ème} dimension, existerait sans doute, une 6^{ème}, une 7^{ème}, voire plus de vingt dimensions, plus ou moins cachées dans l'espace pentadimensionnel qu'il a prospecté. La croissance, elle, paraît avoir fait son choix : au-delà de la 5^{ème}, qui déjà nous ouvre les portes du ciel, il semble n'y avoir plus rien, puisque les 5^{èmes} étapes représentent quel que soit le domaine d'analyse, à chaque fois le terme d'un processus et le point de départ d'un nouveau développement. Pourquoi donc ces dimensions supplémentaires ?

Il pourrait y avoir là, la réponse à une question que se posent un certain nombre de personnes à propos du paradis, se demandant comment il sera possible de ne pas s'ennuyer souvent, dans une existence promise à l'éternité !!

En fait ce ne serait pas 10, ou 10.000 ou 100 millions de dimensions, mais une infinité qui constituerait la structure du paradis, ce qui veut dire qu'à volonté nous pourrions changer intégralement d'espace de référence ; nous verrons bien...

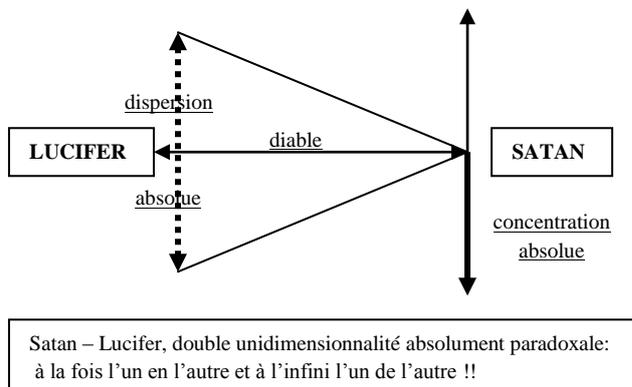
Deuxième élément : la pensée est couple (c'est d'ailleurs pourquoi elle est créatrice) ; c'est vrai ici-bas, mais sans doute aussi dans l'Au-delà. Là-haut, nous aurons aussi un corps, c'est-à-dire un "moi", mais glorieux, totalement abstrait, non égo-centré et replié sur lui-même, transparent à la lumière divine; mais aussi un "autre", dont la vitesse infinie nous mettra en relation avec tous les autres. Nous serons donc en totale communion avec tous les "Vivants", y compris bien sûr avec le Père et le Fils, en état d'échange permanent entre nous (vitesse infinie, condition "physique" de l'amour) ; et ceci sans jamais pour autant cesser d'être individualisé, d'être situé pour nous-mêmes.

Le couple infernal : Satan & Lucifer

Et le Diable dans tout cela ? Avant son forfait, comme toute créature du Ciel, il était couple : moi et l'autre, mais en tuant en lui la Relation, en devenant unidimensionnel, il a cessé d'être couple sans doute pour devenir double :

- pour devenir d'un côté un moi totalement égo-centré, replié sur lui-même, se concentrant en s'enfonçant sous la masse de son moi : il s'agit de **Satan**, le trou noir psychologique ;
- et pour devenir simultanément un autre, dispersé à l'infini, tout aussi matériel que son double, mais dans un désordre absolu, régnant sans doute sur le milieu subquantique évoqué au chapitre 9 : **Lucifer**.

Les conditions d'existence de ces deux énergumènes ne doivent pas être drôles " tous les jours " : il était double, ils sont désormais deux ; unidimensionnels tous les deux, donc sans informations explicites possibles en dehors de leur réalité. Deux dans un univers unidimensionnel, ce n'est pas envisageable " longtemps ". Leur objectif commun probable, retrouver l'autre, sans doute moins pour récupérer leur nature initiale que pour cher-



cher à éliminer l'autre ; en cherchant peut-être à s'éliminer eux-mêmes, car l'objectif de l'unidimensionnel, c'est la mort ; de l'autre bien sûr, mais aussi la sienne propre, pour supprimer à jamais la souffrance de sa condition. Mais dans un univers absolu, même dans le **royaume de la mort, la mort n'existe pas** : la souffrance est obligatoirement éternelle... Chacun sent que l'autre est là, proche de lui, voire en lui (unidimensionnalité oblige), mais sans information, ni sur lui ni sur l'autre, ils ne peuvent se battre qu'en aveugle, se précipitant l'un sur l'autre sans jamais se rencontrer.

Le couple humain

Je ne sais plus quel scientifique a, le premier, fait remarquer que la sexualité avait, en un sens, introduit la mort dans l'évolution : au niveau des êtres unicellulaires, en effet, la reproduction par simple séparation d'une cellule-mère en deux cellules-filles identiques, fait que lorsque la mère disparaît, on peut considérer qu'elle continue à vivre indéfiniment dans sa descendance, puisque c'est toujours elle qui se retrouve vivante dans la, puis les, génération(s) suivante(s). Par rapport à cette forme d'"immortalité", la sexualité introduit effectivement un coup d'arrêt, puisqu'à chaque reproduction, de l'accouplement d'une cellule-mère et d'une cellule-père, naît un être nouveau, unique, donc en tant que tel, mortel.

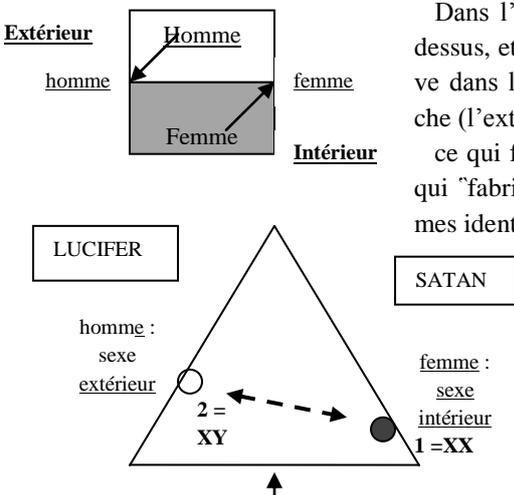
Un certain nombre de spécialistes se sont interrogés pour savoir pourquoi la "nature" avait inventé ce système de la sexualité pour assurer la reproduction, donc la survie, des espèces. Dans la logique de mon approche, qui suppose, avec la pentadimensionnalité de l'univers, que la pensée humaine, soit dès le Grand Boum, présente à titre potentiel dans la structure de l'univers, une hypothèse me paraît pouvoir être très sérieusement émise.

Dans l'accomplissement de l'acte sexuel, l'homme en général se retrouve *in fine* au-dessus, et la femme en dessous. Selon la logique du schéma, ce qui est à la base se retrouve dans la partie droite de la figure (l'intérieur), ce qui est en haut dans sa partie gauche (l'extérieur) :

ce qui fait de la femme le **sexe intérieur**, le sexe premier = niveau 1 = la "boîte noire" qui "fabrique" physiquement l'individu à venir, le sexe "unidimensionnel" (2 chromosomes identiques XX). le sexe plutôt fusionnel :

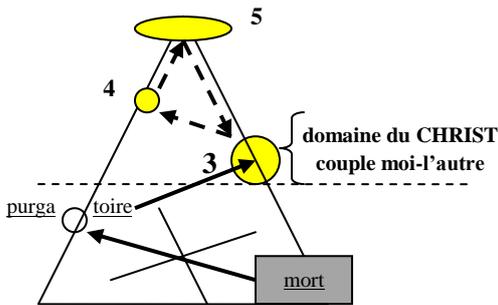
et ce qui fait de l'homme, le **sexe extérieur**, non seulement physiquement, mais psychiquement (pouvant ne pas être concerné par les conséquences de l'acte sexuel), le sexe séparateur (2 chromosomes différents X-Y), plutôt "duel".

On le voit, cette "répartition des tâches" met la femme "du côté" de Satan (c'est d'ailleurs par elle qu'est passée la tentation de Satan au jardin d'Eden) ; alors que l'homme se situe "du côté" de Lucifer.

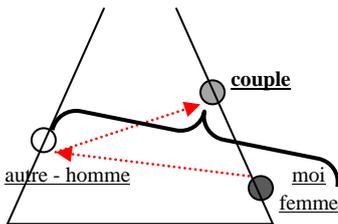


La sexualité aurait pour rôle de permettre à l'homme et à la femme de dépasser, grâce à leur amour, le conflit diabolique provoqué par la Chute initiale. Le combat, on le conçoit aisément, n'est pas gagné d'avance...

Dans cette optique, on voit qu'il est parfaitement cohérent d'envisager que cette attirance (physique mais aussi psychique) que chaque sexe éprouve vis-à-vis de l'autre, a d'abord pour objectif de substituer à la haine farouche qui oppose ceux qui ont entraîné les hommes dans la galère que représente à bien des égards la vie en ce bas-monde, un amour de l'un pour l'autre qui les amène à devenir un couple, et par là-même créateurs de vie. Nous sommes bien loin de la conception purement sociologique de l'union de la femme et de l'homme qui prévaut actuellement ; conception qu'il ne faut sûrement pas ignorer, elle a ses vertus, qui la rendent indispensable (il faut bien évidemment rendre à César ce qui lui appartient) ; mais conception qu'il faudrait pouvoir dépasser pour retrouver ce qui fait le fond du problème : parler de l'amour sans se référer à Celui qui en est la source, ce n'est pas forcément la meilleure formule pour trouver la bonne solution.



En entrant, au terme de sa 3^{ème} étape, dans le Royaume de Jésus, l'individu devient immédiatement et **à lui tout seul**, un **couple** (moi-l'autre) ; état qui constitue la nouvelle base de son existence.



Ici-bas, il faut 2 étapes pour que **2 individus** deviennent capables de créer **un couple**.

Parvenir au niveau du couple, c'est entrer dans la 3^{ème} étape d'une évolution ; et cela peut se faire sous deux formes.

Dans le cadre de l'expérience de Vie après la mort, après un trajet (1^{ère} étape) qui le conduit à franchir le purgatoire (2^{ème} étape), l'individu, dûment "élu", entre - et c'est sa 3^{ème} et dernière étape - dans le domaine du Fils, dans le "Royaume" du Christ ; où il devient immédiatement couple : disposant d'un "moi", son corps glorieux, qui le définit en tant qu'individu, disposant d'une vitesse infinie, "outil" qui le met en relation (d'amour) avec tous les autres, il est ipso facto devenu couple (simultanément moi & l'autre), état qui le rend en permanence créateur ; non pas d'un nouvel individu physique, bien sûr, mais de nouveaux échanges. Il est clair que dans ce nouvel état, la notion de sexualité, uniquement liée à la déchéance de notre monde, n'a plus strictement aucun sens.

Dans nos conditions de vie actuelles par contre, l'individu,

- après avoir construit son moi, au cours d'une 1^{ère} étape (fin : 12-15 ans = association physique avec l'autre devenue possible),
- doit attendre que l'élaboration de son image de l'autre lui permette, en une 2^{ème} étape (fin : 27-30 ans), de s'associer psychiquement à l'autre,
- pour pouvoir former un couple, qui va devenir la base de la 3^{ème} étape de son évolution.

En un sens, la femme est "unidimensionnelle" (X), l'homme est "bidimensionnel" (XY), et séparément, ils sont, l'un comme l'autre, incapables de "concevoir physiquement" une nouvelle vie ; et seule leur intégration en un système tridimensionnel, le couple, leur fournira la possibilité de créer une (puis éventuellement plusieurs) "3^{ème(s)} personne(s)", fruit(s) de leur amour. Et d'assurer ainsi, au-delà de leur propre mort à venir, la poursuite de l'ascension de la Vie.

Sexualité et péché

La **sexualité**, aux yeux de Dieu, **n'est pas un péché** : elle est la condition- même de la progression de la vie sur cette Terre. Par contre, elle est la conséquence directe du Péché originel : le "mal" nécessaire pour assurer le développement du monde vivant.

La **sexualité**, c'est l'**amour physique**, (la conception physique) : deux termes a priori incompatibles, s'excluant l'un l'autre :

l'amour, relève, comme l'activité conceptuelle, du domaine totalement abstrait et cohérent du monde céleste, dont il constitue la substance même ;

le physique caractérise à l'inverse, le domaine totalement matériel et désordonné de l'enfer ;

il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait toujours, derrière cette notion de sexualité, un contenu un peu explosif.

Lorsqu'elle est vécue normalement, comme le *moyen* pour les deux partenaires d'un couple, de construire bien sûr une famille, mais aussi de consolider les liens d'affection qui les unissent, la sexualité ne peut avoir qu'un effet bénéfique ;

elle ne devient "diabolique", instrument de désordre, que lorsqu'elle devient une *fin*, centrée sur la seule jouissance physique du processus, dévoyant en totalité ou en partie la fonction qui justifie son existence.

Le point de départ de ce détournement pouvant être bien évidemment situé au moment où, cessant d'être le moyen d'un véritable amour (psychique), elle devient **érotisme** : orientée vers la seule recherche du plaisir physique.

Homme et Femme

On ne naît pas femme, on le devient, écrivait en son temps Simone de Beauvoir. L'affirmation, qui relevait plus de la souffrance que de l'analyse scientifique, est sans doute à la fois vraie et fausse. Elle est fausse dans la mesure où il paraît évident que des différences flagrantes existent entre les deux sexes ; elle est vraie dans la mesure où le mâle a longtemps profité de la situation dominante que lui conférait la différenciation naturelle, pour maintenir artificiellement la femme dans une condition subalterne.

L'un EST l'autre, renchérisait Elisabeth Badinter, quelques décennies plus tard. Ayant lu attentivement son livre, je n'y ai finalement trouvé qu'un argument susceptible de convaincre : le fait que des différences de comportement sensibles sont repérables avant que la différenciation sexuelle des 3 ans ne puissent les expliquer. Mais mon analyse montre bien qu'avant le seuil des 3 ans, celui des 7 mois a toute chance de provoquer lui aussi, comme tout franchissement de seuil, une différenciation, moins importante certes, mais effective, entre la petite fille et le petit garçon.

Lorsque, entre 11-12 et 15 ans, la puberté provoque chez celui ou celle qui devient adolescent, les transformations formelles qui vont lui permettre de se métamorphoser en adulte procréateur, une différenciation très claire existe entre celles que connaît la femme, qui sont pour l'essentiel des modifications que l'on pourrait qualifier de "techniques" : élargissement des hanches, émergence des seins, n'ayant pour objectif que de lui permettre d'accueillir, puis de nourrir, les enfants qu'elle sera amenée à mettre au monde ;

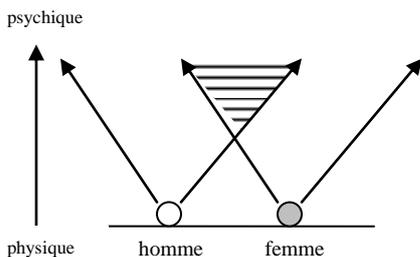
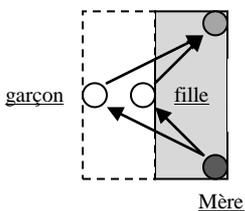
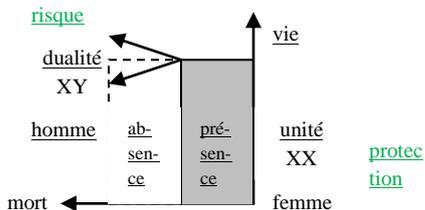
tandis que celles de l'homme, que l'on pourrait qualifier de "politiques", se révèlent essentiellement "symboliques" : visage plus anguleux, système pileux du visage (barbe et moustache), mue de la voix, qui semblent n'avoir pour objectif que de marquer de façon non ambiguë une rupture nette avec les conditions d'origine.

Dans la mesure où l'enfant vient physiquement de la mère, il paraît tout-à-fait normal que les éléments de la différenciation d'avec sa mère, soient beaucoup moins marqués chez la fille, qui doit elle-même devenir mère (elle doit se séparer tout en restant identique), que chez le garçon qui, lui, doit impérativement se séparer résolument de la matrice originelle, pour s'affirmer différent, en tant que futur père.

De façon générale, le charme féminin est proche de celui de l'enfance : prédominance commune des formes rondes ; et le visage de la femme : ouvertures (yeux et bouche notamment) relativement plus larges, sourire spontané, est également formellement très voisin de celui de l'enfant.

Ces différences évidentes entre hommes et femmes, nos premiers ancêtres préhistoriques les ont vécues de façon naturelle et inconsciente : la femme orientée vers l'enfant qu'elle mettait au monde et qu'elle devait nourrir, s'occupait de la "maison" (intérieurité), était responsable de la cueillette (proximité) ; l'homme, plus fort, prenait en charge la chasse et la guerre (éloignement, séparation). Cette dualité s'est naturellement poursuivie durant des siècles dans les conditions que l'on sait.

Mais dans la logique de l'approche, on sait qu'avec l'évolution, la dimension psychique du développement, faible au départ, tend à prendre une part de plus en plus importante au fur et à mesure de la croissance. C'est ce phénomène (création d'une zone commune, d'incertitude) que nous vivons actuellement, qui permet à la femme de prendre une part grandissante dans les activités et les responsabilités. (Ce processus d'interférence est d'autant plus important que la logique du Yin-Yang fait que, dès le départ, toute féminité comporte une part de masculinité et réciproquement).

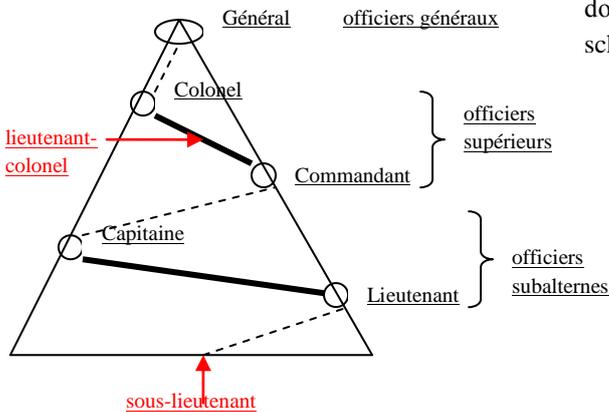


De 5 à 7 : le "triangle de la femme"

Il est possible, par un détour qui pourra paraître curieux, de cerner de manière complémentaire le rôle de la femme dans la logique de notre réflexion.

La ligne hiérarchique des officiers de l'Armée de terre

Axe hiérarchique par excellence (l'Armée est une structure d'ordre), elle est composée de **5 noms principaux** :



le Général, le Colonel, le Commandant, le Capitaine, le Lieutenant, dont les relations s'articulent logiquement selon les critères de notre schéma de référence : en *officiers généraux, supérieurs et subalternes*. (cf. chap. 7, p.1).

Il manque à cette liste, pour qu'elle soit complète, deux échelons, dont la particularité est que leur nom se déduisent de certains des noms principaux : le lieutenant-colonel et le sous-lieutenant, dont la position dans la structure ne doit probablement rien au hasard.

Les jours de la semaine

Leurs noms sont tirés des noms des principaux astres de notre système solaire, eux-mêmes en relation avec des divinités gréco-romaines, soit **masculines** : dans l'ordre chronologique : Mars, Mercure, Jupiter, Saturne et le Soleil (Sunday, en anglais, Sonntag, en allemand), soit **féminines**, nous y reviendrons.

Mars est le dieu de la guerre, du moi unidimensionnel qui n'a d'autre moyen pour s'affirmer que sa réalité physique, d'autre solution pour être, que d'éliminer l'autre : niveau 1 ?

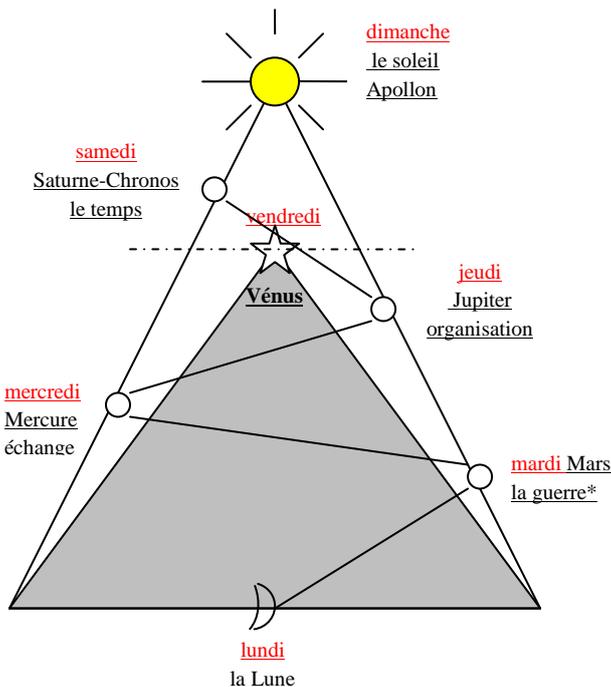
Mercure est le dieu de l'échange, de la communication : niveau 2 ?

Jupiter est le chef des dieux, le maître du ciel, comme Jésus est le roi de l'espace ; en astrologie le jupitérien est organisateur : niveau 3 ?

Saturne, c'est le Chronos des Grecs, le dieu du temps : niveau 4 ?

Le Soleil, c'est Apollon, le dieu de l'harmonie, de la conscience (lumière) : niveau 5 ?

En respectant la chronologie de la semaine, nous voyons que les jours en rapport avec les deux planètes féminines : la Lune et Vénus, trouvent curieusement exactement la place occupée par les deux échelons "supplémentaires" du système hiérarchique de l'Armée de Terre.



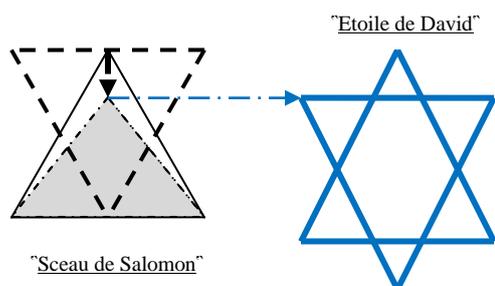
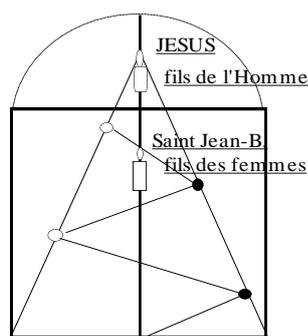
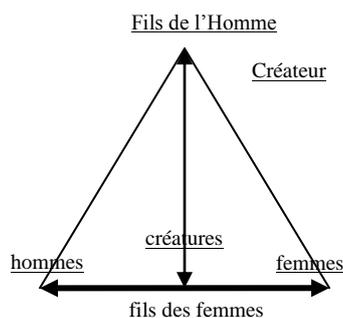
Et de cette association paraît se dégager une sorte de "triangle de la femme", avec la Lune dans le rôle de la mère et Vénus dans celui de l'épouse (Vénus, l'étoile du matin, déterminant la limite entre le jour et la nuit).

* On peut s'étonner de voir le 1^{er} niveau, qui est celui de l'enfance (donc de l'innocence) ainsi associé à la guerre ; mais il faut se souvenir que le 1^{er} échelon est, par structure, paradoxal : c'est celui où les éléments de la dualité qui s'explicitent au 2^{ème} niveau, sont déjà présents, mais sous une forme confusionnelle. Spontanément, l'enfant tue ; et l'on sait qu'une société dans laquelle les enfants seraient livrés à eux-mêmes, serait une société où le meurtre aurait force de loi ; tout simplement parce que l'enfant n'a, structurellement, qu'une faible conscience de l'autre : sa structure unidimensionnelle fait qu'il n'a d'autre information que sa réalité physique pour exprimer sa présence, qui exclut celle de l'autre ; en cas de conflit, c'est toi ou c'est moi

Sorte de "triangle intérieur", symbolisant un lieu d'intimité, de silence, de recueillement, un abri protecteur mais aussi un lieu obscur, un lieu de ténèbres....

Précision nécessaire

Dans un des schémas de la page 6, en relation notamment avec leurs positions respectives dans l'accomplissement de l'acte sexuel, l'homme a été présenté en dessus, la femme en dessous.



de la femme ; nous obtenons la figure de l'étoile à 6 branches dite "Etoile de David", que l'on retrouve comme emblème sur le drapeau d'Israël

Mais il ne faut pas oublier que cette différenciation "verticale" est la référence "absolue" par rapport à laquelle se repère la différence réelle, "horizontale" (l'homme est mortel), qui sépare (et relie) dans notre monde effectif (physiquement relatif), les deux sexes. Cette différenciation verticale, c'est celle qui distingue en fait, le Créateur (abstrait, au sommet) et la "créature" (matérielle, à la base), les deux créatures que sont l'homme et la femme. C'est sans doute cette distinction qui fait que le Christ a pu, en parlant de lui-même, utiliser le terme de "Fils de l'Homme", alors que, parlant de son cousin, Jean-Baptiste, il a dit : "Parmi les **fils des femmes**, il n'en est pas de plus grand".

Serait-ce cette logique qui a présidé à l'élaboration de la façade occidentale de l'abbatiale de Vézelay ? En partant d'un triangle dont le sommet coïncide avec la tête du magnifique Christ qui domine son tympan, et ayant pour base les limites inférieures du portail, si l'on reporte sur la figure ainsi obtenue la logique de progression de notre nouvelle articulation à base 7, la tête de la statue située sur le trumeau central, qui représente StJean-Baptiste, coïncide strictement avec la position que nous avons été amenés à attribuer à Vénus : Jean-Baptiste, fils des femmes, sommet du triangle de la femme ? autrement dit, terme et sommet de l'Ancien Testament ?

Nous avons déjà utilisé la figure ci-contre (à gauche) symbolisant les évolutions contradictoires, de l'aspect physique du développement d'une part (part relative décroissante), et de son aspect psychique (part relative croissante) – figure portant le nom de "sceau de Salomon" ; nous y ajoutons ici le "triangle de la femme".

Supposons que, pour une raison quelconque, le triangle psychique, base en haut, ne puisse pas s'appuyer sur le sommet du triangle physique initial, et soit obligé de se caler sur le sommet du triangle

On peut noter pour conclure, que ce n'est sans doute pas par hasard si l'Eglise catholique

- a fait mourir symboliquement le Christ, un vendredi : jour de Vénus – jour d'Eve ?
- l'a fait "descendre aux enfers"*, un samedi : jour de Saturne-Chronos, le dieu du temps (unidimensionnel), donc de la mort (comme le temps (entropie), Saturne tuait et dévorait les enfants qu'il avait eus de sa femme Rhéa ; c'est Zeus-Jupiter, qui l'obligea à vomir ses frères et sœurs : Poséidon, Hadès, Héra, ... donc à les **ressusciter**) ;
- et l'a fait ressusciter un dimanche, dans la Lumière.

*pour nous ré-ouvrir le temps tridimensionnel, caractéristique du Ciel.

Je tiens à rappeler très solennellement, que je n'avais au départ, aucune intention de rechercher ou de révéler quoi que ce soit ; et que toute cette aventure, pour impressionnante qu'elle puisse apparaître, a réellement démarré à partir d'une simple demande de tableaux de bord, dans le cadre de l'usine de Vincennes de la société Kodak. L'approche de Dieu qui termine cette présentation ne relève nullement du domaine d'une FOI que je chercherais à transmettre, mais de la simple réflexion logique que permet cette structure un peu magique.....

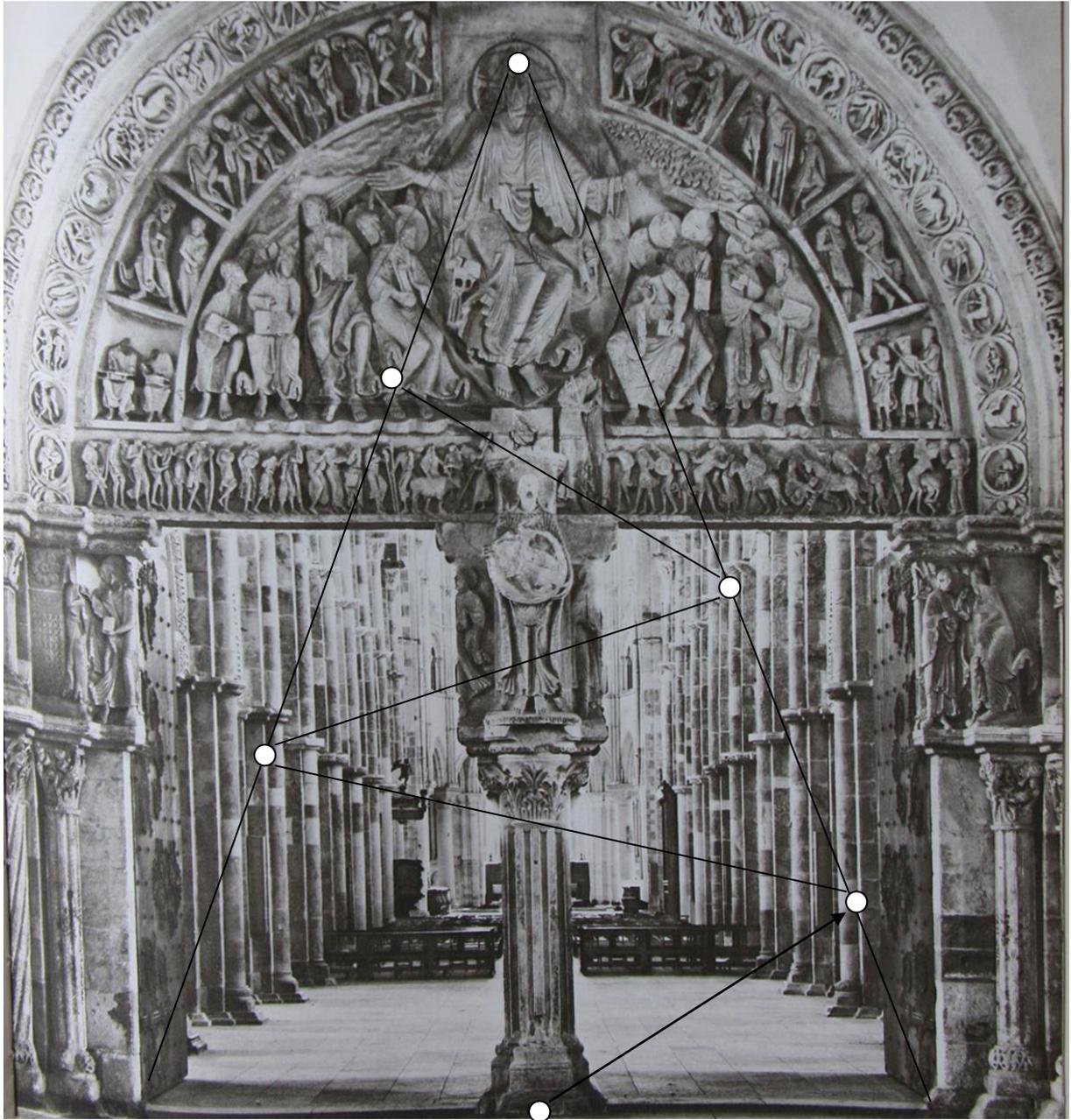


photo A. Allemand,
in "Vézelay"
de F. Vogade